

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Aux deux moments des relations sociales

Claude Javeau

Volume 5, numéro 1, octobre 2009

Sur le thème de la relation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038617ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038617ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Javeau, C. (2009). Aux deux moments des relations sociales. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 5(1), 15–19. <https://doi.org/10.7202/038617ar>

Résumé de l'article

Tout phénomène social doit être envisagé à partir de la prise en compte de deux moments, institutionnel (macrosociologique) et situationnel (microsociologique). Les relations sociales s'inscrivent en priorité dans le second. Elles impliquent des définitions spécifiques partagées par les divers intervenants. Mais elles s'inscrivent aussi dans le cadre de rapports sociaux déterminés par le premier moment, et qui renvoient fréquemment à des systèmes de domination. Occulter l'existence d'un encadrement institutionnel des rapports de domination, tels que découlant de processus historiques traduits en idéologies, c'est faire de la sociologie un simple discours apologétique des choses telles qu'elles sont.

Aux deux moments des relations sociales

CLAUDE JAVEAU

Université libre de Bruxelles

Le lexème « relation » est polysémique. Étymologiquement, il signifie « narration ». Quand on narre des événements, par exemple, on les relate. Il ne serait pas erroné de prétendre qu'une des caractéristiques essentielles de ce que les sociologues appellent « relations » (le plus souvent au pluriel) c'est qu'elles peuvent être racontées. On dira aussi « rapportées », ce qui, par une voie détournée, renvoie à la confusion fréquente entre relations (sociales) et rapports (sociaux), sur laquelle je reviendrai pour tenter de la démêler.

La langue commune, du moins en français, recourt à « relation » dans une pluralité de significations plus ou moins apparentées. L'agent entretient des relations intenses avec quelques agents privilégiés de ce point de vue, dans cette zone du monde vécu que Schütz¹ nomme *Umwelt*, celle des partenaires où domine un mode de communication que l'on dira « indexical » (qui ne peut être compris que si l'on en connaît le contexte). Il a aussi des relations avec divers contemporains, parfois suivies, parfois intermittentes, dans cette autre zone du monde vécu qu'est la *Mitwelt*. D'une vague « connaissance », on dira qu'il s'agit d'une « relation de hasard ». Les relations d'« affaires », elles,

¹ Alfred Schütz, *Éléments de sociologie phénoménologique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1998.

ne relèvent en principe que de l'univers des transactions économiques. Et s'agissant d'une conduite d'adultère, on dira, dans le chef de celui ou celle qui est visée, qu'il ou elle a « une relation ».

Les dictionnaires ou les encyclopédies de sociologie sont peu diserts sur la notion de « relation ». J'avancerai qu'elle désigne avant tout des interactions interindividuelles dotées d'une certaine permanence, ou du moins de continuité. Certes, la flèche du temps provoque des réaménagements du « stock de relations » d'un individu donné. Certaines relations disparaissent ou s'estompent sensiblement, comme celles qui concernaient des camarades d'école, de pensionnat ou encore de caserne. D'autres s'instaurent, par exemple, dans un lieu de loisir : on sait qu'elles sont rarement durables, sauf lorsqu'on a convenu de se revoir à intervalles réguliers et qu'on se tient à cet engagement. Et il y a évidemment les relations de travail, plus ou moins approfondies selon le degré de proximité, mais aussi d'affinité intellectuelle ou affective des agents concernés. Nombre de celles-ci ont une dimension hiérarchique, j'y reviendrai.

Je tiens que tout phénomène social doit être envisagé à partir de la prise en considération de deux moments (par analogie avec le sens que la science physique donne à ce terme), à savoir le moment « institutionnel » (correspondant à la démarche de recherche dite macrosociologique), celle du « social objectif », et le moment « situationnel » (correspondant à la démarche de recherche dite microsociologique), celle des intersubjectivités. Le premier prend pour socle épistémique les institutions, dans une perspective durkheimienne, le second celui des situations, dans une perspective goffmanienne, ces deux perspectives indiquant en premier lieu des ancrages référentiels davantage que l'invocation d'outils de recherches nécessaires.

Les relations s'inscrivent en priorité dans le moment situationnel : elles impliquent des définitions de situations spécifiques, qui les distinguent, notamment, des simples rencontres (lesquelles toutefois peuvent, si elles se renouvellent, déboucher sur des relations), ou des interactions simplement instrumentales. « Être

en relation avec quelqu'un » signifie qu'un langage commun, des rituels, des cadres appropriés, ont été décidés par les parties, qui se trouvent ainsi engagées dans les pratiques de réciprocité telles que Georg Simmel² les a théorisées (*Wechselwirkung*).

Mais ces relations n'échappent pas pour autant au moment institutionnel. Elles sont déterminées par des agencements d'éléments institutionnels que je proposerai d'appeler des « rapports sociaux », chacun d'entre eux possédant sa propre dimension historique et sa propre capacité de détermination. Un rapport social implique une pluralité d'agents, rassemblés dans ce que l'on désigne d'ordinaire par des groupes, lesquels peuvent être plus ou moins étendus, plus ou moins cohérents, ou encore présenter un degré d'intégration plus ou moins élevé. Parmi les groupes ou regroupements canoniques, on citera les « communautés », les classes sociales, les tranches d'âges, les genres, etc. Remarquons que ces partitions n'ont rien de « naturel » et qu'elles résultent de définitions institutionnelles plus ou moins précaires et qui, en tout cas, font le plus souvent l'objet de contestations. Un même agent peut relever de plusieurs regroupements, ainsi d'une femme âgée membre d'une secte religieuse marginale et exerçant un métier manuel situé au bas de la hiérarchie des positions sociales.

Le système des rapports sociaux est presque toujours un système de domination : les groupes ne sont pas redevables de rapports symétriques, certains en dominant d'autres, qui à leur tour en dominant d'autres encore. Pour le dire simplement, les hommes dominent les femmes, mais les femmes appartenant aux classes supérieures dominent en principe tous les membres des classes inférieures. Les rapports de domination se retrouvent évidemment au moment situationnel, où ils se traduisent en termes interpersonnels. Le dominant et le dominé se reconnaissent comme tels en vertu d'attributs de classement qui sont reconnus dans un contexte défini. Il se peut d'ailleurs que cette expression situationnelle du rapport de domination soit camouflée sous des déterminations affectives. L'assistant de recherche

² Georg Simmel, *La sociologie*, Paris, PUF, [1908] 1999.

reste évidemment subordonné à son « patron », mais leur relation peut devenir apparemment égalitaire dans l'ambiance de recherche désintéressée du laboratoire.

L'exclusivité accordée au moment situationnel en vient souvent à occulter l'existence d'un encadrement institutionnel s'exprimant par un rapport de domination, plus ou moins formalisé selon le rôle dévolu à ce que Berger et Luckmann³ appellent des « théories explicites de légitimation », au premier rang desquelles le droit. À l'inverse, à ne s'en tenir qu'au moment institutionnel, on en vient à ignorer les multiples interprétations, au niveau des relations interpersonnelles, les rapports de domination. Les frontières incarnant les principes de légitimation sont fréquemment franchies. *L'Amant de Lady Chatterley*, le célèbre roman de D. H. Lawrence, est une bonne illustration littéraire de cette possibilité. Il semble qu'Anthony Giddens⁴, dans sa théorie de la structuration, ne prenne pas assez en compte les traductions du phénomène de domination dans les espaces-temps de la vie quotidienne, ceux qui s'inscrivent dans le moment situationnel.

Le concept de « relation » sociale ne prend tout son sens que quand on l'associe – et l'oppose – à celui de « rapport social ». Aux deux moments d'analyse des phénomènes sociaux, les deux concepts se déclinent en structures, en comportements et représentations complémentaires. Chaque fois qu'un agent entre « en relation » avec un autre, avec la possibilité restant ouverte que cette relation perdure dans le temps (si ce n'était pas le cas, le recours à cette appellation ne serait pas vraiment légitime), il prend place dans un système de rapports au sein duquel les processus de domination, fussent-ils ou non masqués par une idéologie, occupent une place prépondérante. À oublier ou à négliger celle-ci, on ne fait de la sociologie macro ou micro, qu'un simple discours apologétique des choses « telles qu'elles sont », et on méconnaît, ou renie sa nécessaire et indispensable essence critique.

³ Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, deuxième édition, Paris, Masson / Armand Colin, [1966] 1996.

⁴ Anthony Giddens, *La Constitution de la société*, Paris, PUF, coll. « Sociologies », [1984] 1987.

Bibliographie

- Berger, Peter et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, deuxième édition, Paris, Masson / Armand Colin, [1966] 1996.
- Giddens, Anthony, *La constitution de la société*, Paris, PUF, coll. « Sociologies », [1984] 1987.
- Schütz, Alfred, *Éléments de sociologie phénoménologique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1998.